

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

H.-W. METHORST

**Méthodes à suivre pour la préparation des statistiques
des stocks (suite et fin)**

Journal de la société statistique de Paris, tome 67 (1926), p. 120-124

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1926__67__120_0

© Société de statistique de Paris, 1926, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

MÉTHODES A SUIVRE

POUR LA PRÉPARATION DES STATISTIQUES DES STOCKS

(*Suite et fin*) (1)

La grande diversité dans la méthode d'établir les chiffres saute tout de suite aux yeux.

Nous pouvons toutefois faire remarquer qu'il existe deux méthodes tout à fait différentes d'après lesquelles les statistiques des stocks peuvent être préparées.

La méthode A distingue les stocks d'après les endroits où se trouvent les stocks indépendamment des propriétaires. Seulement en ce qui concerne les stocks qui se trouvent à des centres de réunion (magasins publics ou sur mer) on demande donc la quantité, quels qu'en soient les propriétaires.

Cette méthode, qui a pour point de départ le lieu où se fait le dépôt, s'explique par le fait que, pour un grand nombre de matières premières importantes, des stocks très considérables se trouvent centralisés sur quelques points.

Quand les stocks sont emmagasinés dans les entrepôts ou les magasins publics de points centraux, ou entre deux centres sur la voie de transport, il est le plus souvent possible d'obtenir des renseignements sans s'adresser aux propriétaires.

Quant aux marchandises en entrepôt, la douane sera presque toujours en mesure de fournir les renseignements. Pour les marchandises se trouvant dans les magasins publics, et pour celles en cours de route, des statistiques devront être établies au moyen de formulaires spéciaux et d'une organisation spéciale. Les stocks des magasins publics ne présentent point de difficulté. La statistique des stocks en voie de transport ne comprendra que les stocks sur mer sauf dans les cas rares où dans un pays particulier, les stocks transportés par voie ferrée étant importants et susceptibles de grandes fluctuations, il paraîtra possible, dans la pratique, d'en recueillir les données (par exemple le Canada où les stocks de céréales, en route par chemin de fer, sont évalués deux fois par an). Pour le calcul des stocks sur mer il est nécessaire que les pays exportateurs tiennent un registre exact des bateaux qui partent et des quantités qui s'y trouvent embarquées. A l'aide des registres des bateaux, il sera possible d'apprendre quels transports ne sont pas encore arrivés à leur port de destination.

(1) Voir numéro de mars, page 94.

Une méthode analogue est appliquée par M. Broomhall dans son *Corn Trade News* relativement à sa statistique des stocks visibles de froment du monde entier.

Les renseignements sur les stocks de matières premières pourraient être empruntés aux documents officiels, tels que connaissements et manifestes, donnant une description de la cargaison.

En appliquant la *méthode B*, on part d'un tout autre principe. Alors on s'adresse exclusivement aux propriétaires en demandant quelle est la quantité de leurs stocks, où que ceux-ci se trouvent, soit dans les magasins publics, les entrepôts, les magasins privés, sur mer, ou ailleurs.

Il y a trois catégories de propriétaires de stocks; savoir celles des producteurs, des commerçants et des fabricants consommateurs.

Au point de vue théorique, il est sans contredit très désirable de réunir des données relatives à chacune de ces trois catégories. Il va sans dire qu'un aperçu complet des changements capables de se produire dans la totalité des stocks disponibles ne peut être obtenu que si l'on s'adresse à tous ceux qui s'occupent d'une marchandise déterminée. Comme il est important de recueillir des statistiques de fraîche date, il ne peut être question de recherches complètes et nous devons nous contenter de statistiques préparées d'après une méthode représentative. Nous pouvons admettre que les modifications dans les stocks de correspondants choisis, pour peu que ces correspondants ne soient pas en nombre trop insignifiant, seront identiques à celles qui se produisent dans la totalité des stocks de chaque catégorie. Pour qu'il en soit ainsi, il serait nécessaire de choisir les personnes importantes de chacune des trois catégories.

Pour les produits agricoles, provenant principalement de petites exploitations, on pourrait user de certaines méthodes d'après lesquelles on ne se contente pas, en ce qui concerne les stocks se trouvant dans les mains des producteurs, des chiffres annoncés par les correspondants eux-mêmes, mais s'efforce de connaître la totalité du stock. A cet effet, on nomme aux États-Unis et au Canada un certain nombre de cultivateurs correspondants dans les centres principaux. Ceux-ci évaluent les stocks détenus par les cultivateurs de leurs alentours.

En général, la bonne volonté montrée par les propriétaires pour collaborer à la réunion des renseignements sur leurs stocks dépendra de cette question : « Croient-ils oui ou non que leurs intérêts personnels en souffriront » ? Si les propriétaires (ceci s'applique à chaque catégorie, producteurs, commerçants, fabricants consommateurs) ne se sont pas organisés, il faudra tenir compte du fait que les stocks peuvent être concentrés entre un grand ou un petit nombre de personnes. Si les stocks sont répartis entre un petit nombre de possesseurs, ces derniers, vu la concurrence mutuelle, seront moins disposés à donner des renseignements que dans le cas contraire.

Lorsque les propriétaires seront syndiqués, ils seront disposés à donner des renseignements à leur association, mais ils verront un désavantage à la publication des données, eu égard à la politique à suivre vis-à-vis d'un des autres groupes. Pourtant, nous pourrions citer plusieurs exemples où des associations de ce genre reconnaissent l'intérêt général d'une stabilisation de la production

et des prix. Ainsi l' « International Federation of Master Cotton Spinners' and Manufacturers' Associations » publie des statistiques semestrielles concernant les stocks des filateurs de coton établies en prenant pour base les relevés fournis par plus de 90 % du nombre total des broches, qu'on suppose exister dans le monde entier; la « Rubber Association of America » renseigne sur les stocks de caoutchouc brut appartenant à des commerçants et des fabricants américains, lesquels stocks représentent approximativement les 95 % du total de l'industrie américaine. De même, le « American Zinc Institute » se prête à la publication des renseignements sur les stocks de zinc qui se trouvent dans les mains des producteurs de « primary metal ».

Lorsqu'il s'agit de faire pour un certain article une statistique des stocks on choisit entre les deux méthodes A et B. Il s'agit de savoir quelle méthode sera la plus efficace pour dénoncer les changements subis par la totalité du stock, c'est-à-dire pour enregistrer avec la plus grande exactitude les changements de niveau du réservoir des stocks. L'application de la méthode A qui a pour objet d'examiner les stocks qui se trouvent aux grands centres et sur mer, a le grand avantage que l'on peut généralement réunir les renseignements avec plus de rapidité et moins de peine et que la publication peut se faire à de plus courts intervalles. Il n'est toutefois pas niable qu'il y a là un désavantage en ce que les stocks se trouvant aux grands centres subissent une hausse du fait que les propriétaires (producteurs, commerçants et fabricants consommateurs) y ont emmagasiné plus de stocks que d'ordinaire, tandis que les quantités dans les magasins privés, lesquels, d'après la méthode A, échappent à notre observation, sont moins considérables qu'auparavant. Il est évident que la même chose peut se produire dans le sens contraire. Dans ces cas les fluctuations des stocks aux grands centres résultent exclusivement du déplacement des stocks, sans que le stock mondial ait subi aucune modification réelle.

Du reste, à côté d'une statistique selon la méthode A l'établissement d'une statistique supplémentaire de moindre envergure d'après la méthode B (par exemple, un des groupes de propriétaires, par rapport à des stocks leur appartenant, mais ne se trouvant pas dans certains dépôts) est parfaitement possible. De plus, à côté d'une statistique A paraissant assez souvent une statistique B publiée à de plus rares apparitions pourrait avoir son utilité.

Quant aux statistiques établies d'après la méthode A, la périodicité des publications ne présentera aucune difficulté, les relevés des stocks pouvant être obtenus assez fréquemment. Dans le cas d'une statistique établie d'après la méthode B, cette statistique dépendra de la bonne volonté des propriétaires. Seront-ils disposés à se donner la peine de renseigner à diverses reprises sur leurs stocks? Cela dépend du nombre de fois que les propriétaires contrôlent leurs stocks pour leurs propres besoins, ou bien que ceux-ci, sans faire un contrôle spécial de leur stock, disposent, grâce à la nature de l'exploitation et à la méthode de tenue des livres, de données concernant la quantité de leurs stocks.

De notre examen des statistiques existantes ainsi que de la méthode employée pour les recueillir, il ressort avec évidence :

1^o Un manque d'informations complètes;

2° Les différences dans les méthodes employées dans les divers pays pour une même marchandise;

3° L'utilité qu'il y a à faire connaître d'une manière précise les procédés employés pour obtenir les données;

4° L'utilité d'ouvrir des enquêtes plus approfondies dans les pays importants en ce qui concerne la manière dont les statistiques des stocks des principales marchandises pourraient être améliorées.

Aucune des statistiques des stocks n'est, en réalité, complète. Aucune ne se rapporte aux stocks dans les trois grandes catégories, suivant lesquelles les propriétaires de stocks ont été divisés plus haut, savoir : producteurs, commerçants et fabricants. Cette étendue restreinte des statistiques nuit naturellement à leur exactitude, mais il est évident qu'elle nuit beaucoup plus à l'exactitude des statistiques de certaines matières qu'à celle des statistiques de certaines autres matières.

Pour ce motif, il est nécessaire de poursuivre les études et de faire des recherches spéciales détaillées concernant chaque marchandise à part.

Il faudrait indiquer à quel point les renseignements existants relatifs aux stocks peuvent être complétés et rectifiés, et au cas où il n'existerait presque rien pour certains articles, quelle méthode est préférable pour réunir les renseignements. Il sera nécessaire d'ouvrir une enquête dans chaque pays individuel et de s'assurer de l'aide d'experts sur place.

§ I. — On pourrait commencer par examiner pour chaque marchandise, si des stocks importants se trouvent :

a) Dans les magasins publics; b) en entrepôt, et si c) les quantités sur mer et d) peut-être celles qui se trouvent en chemin de fer ou dans les eaux intérieures, sont importantes et si les renseignements peuvent être obtenus *en dehors des propriétaires*, donc directement : a) des magasins publics; b) de l'administration douanière; c) des compagnies maritimes; d) des chemins de fer, etc...

Au cas où il en serait ainsi, les renseignements omettant toutefois une partie considérable des stocks, il sera désirable d'examiner si ces renseignements peuvent être complétés suffisamment au moyen des renseignements se rapportant aux stocks qui se trouvent e) dans les magasins privés d'une ou plus de catégories de propriétaires (producteurs, commerçants, fabricants consommateurs).

§ II. — Au cas où il serait impossible d'obtenir, pour une marchandise quelconque, des résultats satisfaisants d'après la méthode indiquée au paragraphe I, on ne pourra s'adresser qu'aux propriétaires, pour réunir les renseignements relatifs aux stocks. Ce procédé est plus compliqué. Il conviendrait alors d'examiner s'il est possible d'obtenir des principaux propriétaires (producteurs, commerçants ou fabricants consommateurs) des renseignements complets, concernant leurs stocks où que ceux-ci se trouvent, donc concernant leurs stocks :

a) Dans les magasins publics; b) en entrepôt; c) sur mer; d) en chemin de fer ou dans les eaux intérieures; e) dans leurs propres magasins, ou ailleurs.

§ III. — Ensuite il faudra examiner pour chaque marchandise :

a) Sur quelle base il faudra faire, le cas échéant, le choix des propriétaires, pour qu'une quantité suffisamment grande de stocks soit comprise dans l'enquête et de quelle manière les noms et les adresses de ces propriétaires peuvent être obtenus; b) s'il est possible d'obtenir les renseignements désirés sans qu'il soit obligatoire de les fournir; c) si, dans les cas où l'on n'est pas disposé à fournir les renseignements sans y être obligé, il serait possible de rendre la fourniture obligatoire; d) à quels intervalles il serait désirable ou possible de préparer les statistiques indiquées aux paragraphes I et II.

En ce qui concerne particulièrement les produits agricoles, il faudra examiner quelle méthode est préférable pour réunir les renseignements se rapportant aux stocks chez les producteurs; s'il est désirable de se servir de l'aide d'agents, qui donnent des renseignements relatifs à un territoire déterminé, ou s'il est recommandable de s'adresser directement aux propriétaires choisis.

Il sera encore très important d'examiner, si possible, pour chaque marchandise, quels sont les rapports des stocks à la consommation.

H.-W. METHORST.
